

RESPONSABLE :

M. PERTUSA¹, N.TESCARP², P.CREACH³,
G.LAVAL⁴

Contact : nomcontact@mail.fr

¹ ITAVI – Mont de Marsan

² CEPSCO – Mont de Marsan

³ ITAVI – PLOUFRAGAN

⁴ ITAVI – ANGERS



A retenir

La mise à l'abri des animaux pour des raisons sanitaires représente un challenge technique pour les éleveurs et les professionnels. Pour y faire face, les éleveurs, accompagnés par leurs encadrants technique et sanitaire ont remis à plat la structuration de leurs sites de production et leurs façons de produire. Ils ont innové, développé de nouvelles stratégies, soulevé des points critiques. Une enquête en ligne a permis d'en faire le recensement.

Plusieurs leviers ont été identifiés, répondant aux deux principaux verrous techniques identifiés : le nervosisme des canards, l'humidité des litières la gestion de l'ambiance.

Ces solutions devront maintenant être évaluées de manière objective et transversale, directement sur le terrain pour fournir des clés de réflexion plus globale.

Contexte

Mettre à l'abri ses animaux pour des raisons sanitaires est une éventualité pour l'ensemble des éleveurs de la filière palmipède à foie gras. Cette mesure est essentielle pour limiter la propagation du virus Influenza Aviaire en particulier. Considérant cette problématique à long terme, les producteurs ont adapté leurs pratiques et modifié leurs outils de production, pour pouvoir anticiper une éventuelle nouvelle crise.

Introduction

Au cours des deux précédents épisodes de grippe aviaire, certains producteurs ont déjà fait l'expérience de l'élevage en bâtiment intégral, de façon spontanée (en cours de bande) ou durant toute la période d'élevage d'un lot. D'autres n'étant pas dans des zones contaminées et/ou ayant obtenu une dérogation, ont pu laisser leurs animaux avoir accès à un parcours. Dans tous les cas et quel que soit le mode de production (en circuit-court ou accompagnés par une Organisation de Producteurs), les éleveurs ont réfléchi à cette problématique sanitaire, accompagnés par leur conseiller technique et/ou vétérinaire. Pour préserver leur activité, ils ont dû remettre à plat leur façon de faire et repenser leurs bâtiments, leurs équipements afin de garantir le respect des mesures de biosécurité et de pouvoir assurer une mise à l'abri de leurs animaux, si nécessaire. Représentant un challenge technique, certains ont innové, développé des astuces, des stratégies pour gérer l'élevage en confinement. D'autres ont pu soulever des points critiques dans leur cas, des verrous techniques, des éléments difficiles à gérer sur le terrain, en pratique.

Dans le but d'en faire un état des lieux, une enquête en ligne a été lancée auprès des producteurs afin de recenser les solutions pour, dans un second temps, en évaluer les coûts et bénéfices

de la manière la plus objective possible et de les partager dans l'intérêt du collectif et de la filière.

Matériel et méthode

Des enquêtes en ligne ont été réalisées à destination des éleveurs de palmipèdes, dont les animaux étaient élevés en bâtiment ou avec un accès au plein-air, en système circuit-court ou bien accompagnés par une OP et ayant ou non déjà pratiqués l'élevage en bâtiment pour des raisons sanitaires.

Ces enquêtes, validées par les partenaires du projet ainsi que par un groupe de professionnels ont été réalisées via le logiciel Lime Survey et ont été relayées aux éleveurs par les Chambres d'agriculture et les Organisations de Producteurs.

Elles abordaient plusieurs thèmes : le bâtiment, l'alimentation et l'abreuvement, la gestion de l'ambiance, les animaux, la litière et les effluents ainsi que les résultats technico-économiques de l'élevage. Une partie était aussi relative aux investissements réalisés par les producteurs pour adapter leurs outils de production au contexte sanitaire. Enfin, les enquêtes comprenaient des questions plus générales, laissant aux éleveurs la possibilité de s'exprimer sur leurs pratiques, leurs difficultés ou autres.

Résultats et discussion

1. Les caractéristiques de l'échantillon

Les répondants ont été très majoritairement des éleveurs accompagnés par des Organisations de Producteurs, 8 ayant déjà pratiqué au moins une fois l'élevage en bâtiment pour des raisons sanitaires et 9 ne l'ayant jamais pratiqué. Pour simplifier la lecture des résultats, nous nommerons le premier groupe CLAUS et le second NON-CLAUS. Il est alors supposé que les éleveurs ayant déjà pratiqués l'élevage en claustration pour des

raisons sanitaires auront une expérience plus concrètes sur les difficultés éventuellement rencontrées.

1.1. Type d'élevage

Sur l'échantillon enquêté, les éleveurs possèdent entre 1 et 3 bâtiments de croissance par site d'élevage d'une superficie moyenne de 635 m², allant de 300 à 1500 m². Sur les 36 bâtiments de croissance contenu dans l'échantillon, 27 étaient des bâtiments en dur (dont 21 en sol bétonné et le reste en terre battue) et 4 étaient des bâtiments en tunnel, avec un sol en dur. Trois autres bâtiments étaient issus de réhabilitation d'anciens bâtiments, qui n'étaient pas auparavant destinés à la production de palmipèdes. Globalement, les bâtiments de croissance de l'échantillon étaient pour la plupart récents, avec pour 15 un âge inférieur à 10 ans.

1.2. Equipements

Sur l'ensemble de l'échantillon CLAUS, sur 24 bâtiments, seulement 2 bâtiments étaient en ventilation dynamique. Les autres étaient en ventilation statique. Pour la phase de démarrage, tous disposaient d'un automate de régulation de l'ambiance. En phase de croissance, 11 disposaient d'un capteur de température et seulement 2 disposaient d'un capteur pour le contrôle de l'hygrométrie.

Pour les élevages n'ayant jamais été confrontés à la claustration (NON-CLAUS), aucun ne disposait d'outil de contrôle de l'ambiance intérieure.

Concernant les dispositifs d'alimentation et d'abreuvement, l'ensemble des bâtiments de l'échantillon était équipé de chaînes d'alimentation (dont un avec un système de robot d'alimentation) et de pipettes. Pour tous, en dehors des périodes de risque sanitaire, des points d'eau étaient disposés sur les parcours mais avec la possibilité d'abreuver leurs animaux à l'intérieur si nécessaire. Tous les systèmes d'alimentation étaient intérieurs.

2. Les modifications structurelles

La majorité des éleveurs ayant répondu à l'enquête a dû investir pour adapter leurs outils de production et rendre possible l'élevage des animaux à l'intérieur en cas de risque sanitaire. Huit producteurs sur 12 ayant répondu (indépendamment du fait qu'ils aient ou non déjà claustrés leurs animaux) ont dû investir, principalement dans l'agrandissement de bâtiments (2/8), dans l'achat de pailleuses (3/8) et de silos (3/8) et dans la mise en place de chaînes d'alimentation (6/8) et de lignes de pipettes (5/8). La moitié d'entre eux a construit des jardins d'hiver (allant de 600 à 1 200 m², pour un accès des animaux à partir de 3 semaines d'âge) et 3 ont investi dans un nouveau bâtiment, en ventilation statique et en dur, de superficie moyenne de l'ordre de 1 200 m². Dans notre échantillon, les éleveurs ont investi en moyenne 160 000€, allant de 5 000 à 261 000€, en réalisant des emprunts de 7 à 12 ans.

Cinq éleveurs ont encore des projets d'investissements futurs, portant sur la construction d'un nouveau bâtiment (2/5), d'un hangar pour stocker de la paille (1/5), d'une fumière (1/5) ou encore de la mise en place d'une dalle bétonnée en pente, avec récupérateur des jus et d'un caillebotis sous les pipettes (1/5).

3. Les changements de pratiques

Dans le groupe CLAUS, le facteur considéré comme fondamental dans la gestion des animaux à l'intérieur est la réduction de la densité (cité par 7 éleveurs sur 8). Dans le groupe NON-CLAUS, les avis sont plus divers. Les facteurs paraissant essentiels sont plus divergents : l'enrichissement du milieu (pour 2 éleveurs), la réduction de la densité (pour 1 éleveur), ou encore les interventions sur animaux de type époinçage et dégriffage, pour 1 autre.

3.1. Le choix de la densité

En moyenne, les 12 éleveurs enquêtés ont estimé la densité idéale pour assurer une bonne gestion de la litière et des animaux à 4,5 canards par m² et à 5,4 canards par m², pour garantir un résultat économique satisfaisant pour eux. En routine, les densités pratiquées sont entre 4,5 et 10 canards par m², dont les choix reposent majoritairement sur les conseils des techniciens d'OP. Sur les 12 éleveurs, 4 diminuent la densité pratiquée en période de risque sanitaire, allant de 4,5 à 6 canards par m².

Sur les 8 producteurs CLAUS ayant déjà conduit des animaux en bâtiment pour des raisons sanitaires (ou d'essai pour leur OP), 7 étaient satisfaits des choix de densités pratiquées : entre 4,5 et 6 canards par m², indiquant une bonne gestion des animaux. Contrairement à ce que nous aurions pu supposer, l'éleveur ayant pratiqué la densité la plus faible a décrit un lot de canards nerveux avec un mauvais emplumement et une hétérogénéité de croissance, en confinement, sans apporter d'explications supplémentaires. Seuls 3 éleveurs sur les 8 ont observé une modification du comportement des canards en claustration, avec davantage de nervosisme, sachant par ailleurs qu'il n'y avait des enrichissements dans aucun des élevages.

Considérant la gestion des animaux, près de la moitié des 17 producteurs de notre échantillon avait des animaux dégriffés uniquement lors de la période à risque de propagation du virus Influenza Aviaire. Quatre d'entre eux pensent que cette pratique est indispensable en confinement, principalement pour réduire les conséquences du nervosisme. L'autre moitié n'a jamais pratiqué de dégriffage et 3 d'entre eux, considèrent que ce n'est pas indispensable, même en élevage à l'intérieur. Par ailleurs, 9 éleveurs sur 12 élèvent des canards systématiquement époinçés. Deux d'entre eux reçoivent des canards époinçés uniquement lors de la période à risque et 1 éleveur a toujours des canards non époinçés. Dix de ces producteurs considèrent cette pratique comme indispensable à l'élevage en bâtiment, notamment pour lutter contre les risques de picage.

3.2. Le choix de la litière

Sur les 12 éleveurs enquêtés, 6 utilisent de la paille entière, 4 de la paille broyée et 1 utilise des bouchons de paille. Ce dernier considère que le bouchon de paille lui permet un meilleur confort de travail et que la capacité d'absorption des bouchons est bien supérieure à celle de la paille. Tous les producteurs utilisent une pailleuse, de différents modèles et sont tous satisfaits de leur choix de types de litière, se basant sur le rapport coût-qualité et sur l'adaptabilité de la litière avec l'équipement de paillage correspondant. Un seul souhaiterait passer de la paille broyée

au bouchon de paille afin de réduire son temps de travail et de limiter les entrées dans le bâtiment avec une pailleuse.

Pour les 8 éleveurs du groupe CLAUS, le temps de paillage hebdomadaire a doublé voire triplé au cours de la période de mise à l'abri des animaux, passant d'une moyenne de 30 minutes par semaine et par m² à 1h15 par semaine et par m². Passant pour la plupart d'un paillage tous les deux jours (6 éleveurs sur 8) ou 1 à 2 par semaine (pour 2 éleveurs) en période de croissance ; à un paillage tous les jours voire 2 fois par jour, en élevage à l'intérieur. Trois d'entre eux ont aussi modifié leurs pratiques en paillant davantage sous les zones d'abreuvement.

Sur les 12 producteurs enquêtés, 1 seul considère que la poussière émise lors du paillage représente une contrainte très importante, la majorité considère que la poussière les gêne « un peu » (10 producteurs sur 12) et un n'est pas du tout gêné. Les réponses sont indépendantes du type de litière utilisée. Trois producteurs n'utilisent pas de protection contre la poussière, 2 en utilisent systématiquement et les autres de façon plus occasionnelle.

Concernant la gestion du fumier, lorsque les animaux ont accès à un parcours, sur 12 éleveurs, 2 pratiquent un curage intermédiaire entre 6 et 8 semaines. Durant la période de mise à l'abri, 4 éleveurs sur 8 du groupe CLAUS ont effectué un voire deux curages intermédiaires.

4. Quelles solutions privilégient-ils ?

Les deux verrous techniques mis en évidence dans la gestion d'animaux à l'intérieur sont : la tenue des litières et le nervosisme des animaux. Ne disposant que de peu de recul technique, malgré les essais terrain effectués par les Organisations de Producteurs, ces deux aspects représentent encore des challenges techniques pour les producteurs, dans la gestion des animaux en confinement.

Via les enquêtes effectuées, les éleveurs ont mentionné des astuces et préconisations leur ayant permis de gérer au mieux ces périodes de mise à l'abri ou bien qu'ils envisageraient dans une telle situation.

Les éléments les plus fréquemment cités concernent le paillage et l'importance de l'aération des bâtiments. Les éleveurs préconisent un paillage quotidien, voire deux fois par jour, en insistant sous les zones d'abreuvement. Aussi, ils considèrent que la surveillance d'éventuelles fuites d'eau et la gestion du débit d'eau des pipettes sont des éléments importants pour éviter une humidification trop importante de la litière. Un voire deux curages intermédiaires leur paraissent aussi essentiels pour faciliter la gestion de la litière sur le long terme.

Concernant l'ambiance du bâtiment, les éleveurs conseillent une surveillance précise du taux d'humidité dans le bâtiment et un temps de chauffe important en début de lot. Par ailleurs, les éleveurs conseillent de privilégier la construction de bâtiments avec de grands volumes, pour faciliter la circulation de l'air. En effet le renouvellement de l'air est cité comme une clé pour maintenir une qualité de litière correcte.

Aussi, une surveillance accrue des canards est mentionnée comme indispensable en période de mise à l'abri des animaux.

En effet, les éleveurs jugent que 3 à 4 passages par jour dans le bâtiment sont nécessaires à cette période pour vérifier l'état global des animaux et en particulier l'état de leurs pattes et d'emplumement.

De fait, en considérant ces éléments, le temps passé en élevage augmente inévitablement. Pourtant, ces pratiques sont considérées comme des prérequis essentiels pour les éleveurs enquêtés afin d'assurer une gestion des animaux en bâtiment.

5. Quelles solutions, astuces à évaluer ?

L'enquête réalisée auprès des éleveurs et les échanges auprès des professionnels ont permis d'identifier des solutions pour mieux gérer les animaux en bâtiment. Aussi, certaines sont considérées comme prometteuses et nécessitent une évaluation plus objective en considérant les coûts et bénéfices à différents points de vue : économique, temps et confort de travail, efficacité technique, etc.

Ainsi, les innovations à évaluer porteront sur la gestion de la litière, en évaluant l'utilisation du bouchon de paille durant toute la durée d'élevage, la mise en place d'un caillebotis sous les pipettes et l'utilisation de différentes modalités de robots de paillage. Seront aussi évaluées, différentes modalités de gestion de l'ambiance, telles que la présence d'un échangeur de chaleur ainsi que celle d'un pilotage automatique. Enfin, des astuces seront considérées pour prévenir le nervosisme des animaux, telles que la présence de musique dans le bâtiment ou encore d'un jardin d'hiver.

Ces éléments seront l'objet de nos prochains travaux.

Conclusion

Cette enquête en ligne représente une première étape des travaux qui seront conduits sur l'adaptabilité des systèmes de production des palmipèdes à foie gras à la claustration. Elle a permis de mettre en évidence les principales difficultés dues à l'élevage à l'intérieur : la gestion des litières et de l'ambiance et le nervosisme des animaux. Plusieurs solutions et astuces ont été évoquées par les producteurs enquêtés (bouchons de paille, curage intermédiaire, paillage plus fréquent, aération des bâtiments, réduction de la densité, circulation de l'air et suivi de l'hygrométrie, ...). Pour l'instant, les éleveurs manquent encore de recul et de données techniques suffisantes pour faire leurs choix de façon sûre et pour adapter leurs pratiques au regard des nouvelles conditions d'élevage, nécessitant l'obligation de pouvoir claustrer les animaux en cas de risque sanitaire. Ces solutions seront évaluées à plus grande échelle et de manière plus objective et transversale, directement sur le terrain, dans le but de fournir des clés de réflexion plus générales.

En effet, les coûts et bénéfices de ces solutions structurelles seront ensuite évalués à large échelle et de manière objective. En effet, un suivi en élevage sera réalisé dans un second temps afin de récolter des données concrètes et de mesurer l'impact

Techniques Elevage

sur le terrain de ces modifications, selon différents paramètres d'intérêts, pour donner des clés de réflexion aux producteurs.

Les suites à venir

A la suite de ces travaux, un outil d'aide à la décision sera développé à destination des producteurs. Il aura pour but de mettre en évidence les impacts de modifications de pratiques ou structurelles, sur des facteurs économiques, environnementaux ou sociaux, d'intérêt. Cet outil aura ainsi pour objectif de fournir des clés factuelles supplémentaires pour aider les éleveurs dans leurs choix de gestion, de modification de leurs pratiques ou de leur outil de production.

Avec la participation financière de :

